

## L'innovation, nerf de la guerre

- Article paru dans LE MONDE ECONOMIE | 08.07.02 |

**The free-market innovation machine**, de William J. Baumol (Princeton University Press, 2002, 318 p., 46,28 €)

C'est à une remise en cause radicale de la théorie microéconomique que nous invite William J. Baumol. Pour cet économiste américain, professeur d'économie à l'université de Princeton, l'innovation, les efforts consentis en recherche et développement (R & D), sont le principal facteur expliquant l'extraordinaire croissance du modèle capitaliste.

Plus que le prix, c'est le degré d'innovation d'un produit ou d'un service qui serait l'avantage compétitif majeur dans un univers oligopolistique. Sous estimer ce paramètre (comme l'a fait jusqu'à présent la théorie) est *"comme de jouer Hamlet sans le personnage du prince du Danemark"*, affirme-t-il.

### TENDANCE GLOBALE

L'innovation est donc devenue le nerf de la guerre économique. William J. Baumol pousse la comparaison. Avoir la meilleure R & D est aussi crucial que d'être équipé du meilleur armement dans un conflit classique. Il ne peut y avoir de retour en arrière. Les budgets de R & D sont condamnés à croître. Pour l'auteur, les quelques ralentissements observés ces dernières décennies, au début des années 1970 et des années 1990 aux Etats-Unis, ne doivent pas conduire à infirmer la tendance globale.

Tout en se situant dans la filiation de Joseph Schumpeter, économiste autrichien du début du XXe siècle, qui avait déjà mis en évidence le rôle central de l'entrepreneur dans la théorie économique, il s'en démarque néanmoins en montrant comment l'innovation est devenue une activité "programmée" (*routinized*). Les retours en sont calculés comme pour tout autre investissement.

Cette rationalisation économique d'une activité autrefois vécue comme aléatoire a également conduit à accélérer la dissémination des résultats de la recherche. Pour William J. Baumol, il est en effet clair que les entreprises ont globalement plus intérêt à favoriser la plus grande utilisation par d'autres de leurs découvertes. Et non de faire de la rétention d'information, comme il a parfois été dit. Il dissèque une à une les raisons à la base de ce choix stratégique. La pratique des entreprises confirmerait ces dires, qu'elles agissent en vendant des licences, ou en formant des consortiums ou autres formes de partenariats.

Cette diffusion agit comme un coefficient multiplicateur. Elle amplifie notablement la contribution de l'innovation à la croissance.

Bien qu'étayée, sa théorie ne manquera pas de soulever moult critiques. Pour de nombreux économistes, la course à l'innovation n'est pas optimale économiquement, et elle contribue à la destruction de valeur (en rendant prématurément obsolètes certains produits, par exemple). William J. Baumol prend les devants en réfutant ces arguments. Optimiste, l'auteur est convaincu du rôle moteur que l'innovation continuera de jouer à l'avenir. Parce que l'innovation se nourrit d'elle-même.

par Annie Kahn

- ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 09.07.02